

GOTICO-ANTIQUA, PROTO-ROMAN, HYBRID.
15TH CENTURY TYPES BETWEEN GOTHIC AND ROMAN
ATELIER NATIONAL DE RECHERCHE TYPOGRAPHIQUE

HAMLET CICERO 12 & TERTIA 18

HARRY KESSLER
EDWARD JOHNSTON
EDWARD PRINCE

WEIMAR 1929



Bern. Wie nun, Horatio? Ihr zittert und seht bleich:
Ist dies nicht etwas mehr als einbildung?
Was haltet ihr davon?

Hor. Bei meinem gott, ich dürfte dies nicht glauben,
Hätt ich die sichere, fühlbare gewähr
Der eignen augen nicht.

Mar. Gleich's nicht genau dem könig?

Hor. Wie du dir.

Genau so war die rüstung, die er trug,
Als er sich mit dem stolzen norweg maß;
So dräut er einst, eh er in hartem zweikampf
Aufs eis warf den beschlitteten polacken.
's ist seltsam.

Mar. So schritt er, grad um diese dumpfe stunde,
Auch gestern kriegrisch unsrer wacht vorbei.

Hor. Wie dies bestimmt zu deuten, weiß ich nicht,
Allein, so viel ich insgesamt erachte,
Verkündet's unsrem staat besondere gärung.

Mar. Nun setzt euch, freunde, sagt mir, wer es weiß,
Warum der angespannte, harte wachtdienst
Die bürgerschaft des landes nächtlich plagt,
Warum wir täglich und für teures geld
Geschütz und kriegsgerät vom ausland kaufen,
Warum die werften dröhnen vom geschmetter
Der hämmer, und, im schweißbetrieften fron,
Das volk den sonntag nicht vom werktag trennt.
Was gibt's, daß diese ruhelose hatz

ausquels je tasche de complaire, et pour le rassasiement desquels je ne laisse fleur qui ne soit goustee, pour leur en tirer le miel le plus parfait et delicat, afin de les obliger à ma diligence: ne me souciant de l'ingratitude du temps present, qui laisse ainsi en arriere et sans recompence ceux, qui servent au public, et honorent, par leur travail, et diligence leur pays, et illustrent la France. Car je m'estime pour plus qu'il me satisfait en ce contentement et grande liberté d'esprit, de laquelle je jouys estant aymé de la noblesse, pour laquelle je travaille avec si peu de relache, carressé des gens de sçavoir pour les admirer, et leur faire reverence telle que leur excellence merite, et honoré du peuple, duquel j'ajoit que je ne cherche le jugement pour ne l'estimer assez suffisant de faire vivre le nom de quelque homme illustre, si me pense je assez heureux d'avoir atteint à ceste felicité, qu'il se trouve peu d'hommes qui desdaignent de lire mes oeuvres, qui est le plaisir plus grand que j'aye et la richesse la plus abondante de mes coffres, de laquelle toutefois je suis plus content que si sans nom je jouyssois des thresors le plus grands qui soient en l'Asie. Revenant donc à nostre propos, et recueillans un peu de loing le sujet de nostre dire, faut sçavoir que long temps auparavant que le Royaume de Dannemarch receust la foy de Jesus, et embrassast la

doctrine et saint lavement des Chrestiens, comme le peuple fut assez Barbare et mal civilisé, aussi leurs Princes estoient cruels, sans foy ny loyauté, et qui ne jouyoient qu'au boutehors, taschans à se getter de leurs sieges, ou de s'offencer, fust en la robe ou en l'honneur, et le plus souvent en la vie, n'ayans guere de coustume de mettre à rançon leurs prisonniers, ains les sacrifioient à la cruelle vengeance, imprimée naturellement en leur ame. Que s'il y avoit quel que bon Roy ou Prince, qui poussé des instincts les plus parfaits de nature, voulust s'adonner à la vertu, et usast de courtoisie, bien que le peuple l'eust en admiration (comme la vertu se rend admirable aux vicieux mesme) si est-ce que l'envie de ses voisins estoit si grande, qu'on ne cessoit jamais jusqu'à tant que le monde fut depesché de cest homme ainsi debonnaire. Regnant donc en Dannemarch Rorique, apres qu'il eut apaisé les troubles du pays, et chassé les Sueons et Sclaves de ses terres, il departist les Provinces de son Royaume, y mettant des Gouverneurs, qui depuis (ainsi qu'il en est advenu en France) ont porté tiltre de Ducs, Marquis et Contes: il donna le gouvernement de Jutie (qui s'appelle vulgairement à present

Bern. Wie nun, Horatio? Ihr zittert und seht bleich:
Ist dies nicht etwas mehr als ein bildung?
Was haltet ihr davon?

Hor. Bei meinem gott, ich dürfte dies nicht glauben,
Hätt ich die sichere, fühlbare gewähr
Der eignen augen nicht.

Mar. Gleich's nicht genau dem könig?

Hor. Wie du dir.

Genau so war die rüstung, die er trug,
Als er sich mit dem stolzen norweg maß;
So dräut er einst, eh er in hartem zweikampf
Aufs eis warf den beschlitteten polacken.
's ist seltsam.

Mar. So schritt er, grad um diese dumpfe stunde,
Auch gestern kriegrisch unsrer wacht vorbei.

Hor. Wie dies bestimmt zu deuten, weiß ich nicht,
Allein, so viel ich insgesamt erachte,
Verkündet's unsrem staat besondere gärung.

Mar. Nun setzt euch, freunde, sagt mir, wer es weiß,
Warum der angespannte, harte wachtdienst
Die bürgerschaft des landes nächtlich plagt,
Warum wir täglich und für teures geld
Geschütz und kriegsgerät vom ausland kaufen,
Warum die werften dröhnen vom geschmetter
Der hämmer, und, im schweißbetrieften fron,
Das volk den sonntag nicht vom werktag trennt.
Was gibt's, daß diese ruhelose hatz

ausquels je tasche de complaire, et pour le rassasiement desquels je ne laisse fleur qui ne soit goustee, pour leur en tirer le miel le plus parfait et delicat, afin de les obliger à ma diligence: ne me souciant de l'ingratitude du temps present, qui laisse ainsi en arriere et sans recompence ceux, qui servent au public, et honorent, par leur travail, et diligence leur pays, et illustrent la France. Car je m'estime pour plus que satisfait en ce contentement et grande liberté d'esprit, de laquelle je jouys estant aymé de la noblesse, pour laquelle je travaille avec si peu de relache, carressé des gens de sçavoir pour les admirer et leur faire reverence telle que leur excellence merite et honoré du peuple, duquel j'ajoit que je ne cherche le jugement pour ne l'estimer assez suffisant de faire vivre le nom de quelque homme illustre, si me pense je assez heureux d'avoir atteint à ceste felicité qu'il se trouve peu d'hommes qui desdaignent de lire mes oeuvres, qui est le plaisir plus grand que j'aye et la richesse la plus abondante de mes coffres, de laquelle toutefois je suis plus content que si sans nom je jouyssois des thresors le plus grands qui soient en l'Asie? Revenant donc à nostre propos, et recueilans un peu de loing le sujet de nostre dire, faut sçavoir que long temps auparavant que le Royaume de Dannemarch receust la foy de Jesus, et embrassast la

doctrine et saint lavement des Chrestiens, comme le peuple fut assez Barbare et mal civilisé, aussi leurs Princes estoient cruels, sans foy ny loyauté, et qui ne jouyoient qu'au boutehors, taschans à se getter de leurs sieges, ou de s'offencer, fust en la robe ou en l'honneur, et le plus souvent en la vie, n'ayans guere de coustume de mettre à rançon leurs prisonniers, ains les sacrifioient à la cruelle vengeance, imprimée naturellement en leur ame. Que s'il y avoit quel que bon Roy ou Prince, qui poussé des instincts les plus parfaits de nature, voulust s'adonner à la vertu, et usast de courtoisie, bien que le peuple l'eust en admiration (comme la vertu se rend admirable aux vicieux mesme) si est-ce que l'envie de ses voisins estoit si grande, qu'on ne cessoit jamais jusqu'à tant que le monde fut depesché de cest homme ainsi debonnaire. Regnant donc en Dannemarch Rorique, apres qu'il eut apaisé les troubles du pays, et chassé les Sueons et Sclaves de ses terres, il departist les Provinces de son Royaume, y mettant des Gouverneurs, qui depuis (ainsi qu'il en est advenu en France) ont porté tiltre de Ducs, Marquis et Contes: il donna le gouvernement de Jutie (qui s'appelle vulgairement à present

Warum der angespannte, harte wachtdienst
Die bürgerschaft des landes nächtlich plagt,
Warum wir täglich und für teures geld
Geschütz und kriegsgerät vom ausland kaufen,
Warum die werften dröhnen vom geschmetter
Der hämmer, und, im schweißbetrieften fron,
Das volk den sonntag nicht vom werktag trennt.
Was gibt's, daß diese ruhelose hatz

ausquels je tasche de complaire,
et pour le rassasiement desquels
je ne laisse fleur qui ne soit gous-
tee, pour leur en tirer le miel le
plus parfait et delicat, afin de les
obliger à ma diligence: ne me
souciant de l'ingratitude du
temps present, qui laisse ainsi
en arriere et sans recompence

Warum der angespannte, harte wachtdienst
Die bürgerschaft des landes nächtlich plagt,
Warum wir täglich und für teures geld
Geschütz und kriegsgerät vom ausland kaufen,
Warum die werften dröhnen vom geschmetter
Der hämmer, und, im schweißbetrieften fron,
Das volk den sonntag nicht vom werktag trennt.
Was gibt's, daß diese ruhelose hatz

ausquels je tasche de complaire,
et pour le rassasiement desquels
je ne laisse fleur qui ne soit gous-
tee, pour leur en tirer le miel le
plus parfait et delicat, afin de les
obliger à ma diligence: ne me
souciant de l'ingratitude du
temps present, qui laisse ainsi
en arriere et sans recompence

A B C D E F G H I
J K L M N O P Q R S
T U V W X Y Z
a b c d e f g h i j k l m n
o p q r s t u v w x y z

A B C D E F G H I
J K L M N O P Q R S
T U V W X Y Z
a b c d e f g h i j k l m n
o p q r s t u v w x y z

A Æ B C D E È F G H I J
K L M N O P Q V R S T
U V W X Y Z a à b c ç ð ñ
d e é f f f f l g b í j k l m n o œ
p q r s t u ù v w x y z &
() . : , ; ? - '

A Æ B C D E È F G H I J
K L M N O P Q R S T
U V W X Y Z a à b c ç ð ñ
d e é f f f f l g b í j k l m n o œ
p q r s t u ù v w x y z &
() . : , ; ? - '

A Æ B C D E F G H I J K L
M N O Œ P Q V R S T U
Û V W X Y Z a ã b c ç d
e f f f f f g h i j k l m n o ö p q r
s t t t t u ü v w x y z z o 1 2 3 4
5 6 7 8 9 . : , ! ? ' "

A Æ B C D E F G H I J K L
M N O Œ P Q R S T U
Û V W X Y Z a ã b c ç d
e f f f f f g h i j k l m n o ö p q r
s t t t t u ü v w x y z z o 1 2 3 4
5 6 7 8 9 . : , ! ? ' "

Non eram nescius Brute cum quae summis ingeniis exquisitaque doctrina philosophi Graeco sermone tractavissent ea Latinis litteris mandaremus fore ut hic noster labor in varias reprehensiones incurreret. nam quibusdam et iis quidem non admodum indoctis totum hoc displicet philosophari. quidam autem non tam id reprehendunt si remissius agatur sed tantum studium tamque multam operam ponendam in eo non arbitrantur. erunt etiam et ii quidem eruditi Graecis litteris contemnentes Latinas qui se dicant in Graecis legendis operam malle consumere. postremo aliquos futuros suspicor qui me ad alias litteras vocent genus hoc scribendi etsi sit elegans personae tamen et dignitatis esse negent. Contra quos omnis dicendum breviter existimo. Quamquam philosophiae quidem vituperatoribus satis responsum est eo libro quo a nobis philosophia defensa et collaudata est cum esset accusata et vituperata ab Hortensio. qui liber cum et tibi probatus videretur et iis quos ego posse iudicare arbitrarer plura suscepi veritus ne movere hominum studia viderer retinere non posse. Qui autem si maxime hoc placeat moderatius tamen id volunt fieri difficilem quandam temperantiam postulant in eo quod semel admissum coerceri reprimique non potest ut prope modum iustioribus utamur illis qui omnino avocent a philosophia quam his qui rebus infinitis modum constituent in reque eo meliore quo maior sit mediocritatem desiderent. Sive enim ad sapientiam perveniri potest non paranda nobis

solum ea sed fruenda etiam sapientia est sive hoc difficile est tamen nec modus est ullus investigandi veri nisi inveneris et quaerendi defatigatio turpis est cum id quod quaeritur sit pulcherrimum. etenim si delectamur cum scribimus quis est tam invidus qui ab eo nos abducat sin laboramus quis est qui alienae modum statuat industriae nam ut Terentianus Chremes non inhumanus qui novum vicinum non vult fodere aut arare aut aliquid ferre denique non enim illum ab industria sed ab inliberali labore deterret sic isti curiosi quos offendit noster minime nobis iniucundus labor. is igitur est difficilius satis facere qui se Latina scripta dicunt contemnere. in quibus hoc primum est in quo admirer cur in gravissimis rebus non delectet eos sermo patrius cum idem fabellas Latinas ad verbum e Graecis expressas non inviti legant. quis enim tam inimicus paene nomini Romano est qui Ennii Medeam aut Antiopam Pacuvii spernat aut reiciat quod se isdem Euripidis fabulis delectari dicat Latinas litteras oderit Synephebos ego inquit potius Caecilii aut Andriam Terentii quam utramque Menandri legam A quibus tantum dissentio ut cum Sophocles vel optime scripserit Electram tamen male conversam Atilii mihi legendam putem de quo Lucilius ferreum scriptorem verum opinor scriptorem tamen ut legendus sit. rudem enim esse omnino in nostris poetis aut inertissimae segnitiae est aut fastidii delicatissimi. mihi quidem nulli satis eruditi videntur quibus nostra ignota sunt. an tinam ne in nemore nibilo minus legimus quam hoc idem Graecum

Non eram nescius Brute cum quae summis ingeniis exquisitaque doctrina philosophi Graeco sermone tractavissent ea Latinis litteris mandaremus fore ut hic noster labor in varias reprehensiones incurreret. nam quibusdam et iis quidem non admodum indoctis totum hoc displicet philosophari. quidam autem non tam id reprehendunt si remissius agatur sed tantum studium tamque multam operam ponendam in eo non arbitrantur. erunt etiam et ii quidem eruditi Graecis litteris contemnentes Latinas qui se dicant in Graecis legendis operam malle consumere. postremo aliquos futuros suspicor qui me ad alias litteras vocent genus hoc scribendi etsi sit elegans personae tamen et dignitatis esse negent. Contra quos omnis dicendum breviter existimo. Quamquam philosophiae quidem vituperatoribus satis responsum est eo libro quo a nobis philosophia defensa et collaudata est cum esset accusata et vituperata ab Hortensio. qui liber cum et tibi probatus videretur et iis quos ego posse iudicare arbitrarer plura suscepī veritus ne movere hominum studia viderer retinere non posse. Qui autem si maxime hoc placeat moderatius tamen id volunt fieri difficilem quandam temperantiam postulant in eo quod semel admissum coerceri reprimique non potest ut propemodum iustioribus utamur illis qui omnino avocent a philosophia quam his qui rebus infinitis modum constituent in reque eo meliore quo maior sit mediocritatem desiderent. Sive enim ad sapientiam perveniri potest non paranda nobis solum ea sed fruenda etiam sapientia est sive hoc difficile est tamen nec modus est ullus investigandi veri nisi inveneris et quaerendi defatigatio turpis est cum id quod quaeritur sit pulcherrimum. etenim si delectamur cum scribimus quis est tam invidus qui ab eo nos abducat sin laboramus quis est qui alienae modum statuatur indus-

triae nam ut Terentianus Chremes non inhumanus qui novum vicinum non vult fodere aut arare aut aliquid ferre denique non enim illum ab industria sed ab inliberali labore deterret sic isti curiosi quos offendit noster minime nobis iniucundus labor. is igitur est difficilius satis facere qui se Latina scripta dicunt contemnere. in quibus hoc primum est in quo admirer cur in gravissimis rebus non delectet eos sermo patrius cum idem fabellas Latinas ad verbum e Graecis expressas non inviti legant. quis enim tam inimicus paene nomini Romano est qui Ennii Medeam aut Antiopam Pacuvii spernat aut reiciat quod se isdem Euripidis fabulis delectari dicat Latinas litteras oderit Synephebos ego inquit potius Caecilii aut Andriam Terentii quam utramque Menandri legam A quibus tantum dissentio ut cum Sophocles vel optime scripserit Electram tamen male conversam Atilii mihi legendam putem de quo Lucilius ferreum scriptorem verum opinor scriptorem tamen ut legendus sit. rudem enim esse omnino in nostris poetis aut inertissimae segnitiae est aut fastidii delicatissimi. mihi quidem nulli satis eruditi videntur quibus nostra ignota sunt. an tamen ne in nemore nihilo minus legimus quam hoc idem Graecum quae autem de bene beateque vivendo a Platone disputata sunt haec explicari non placebit Latine Synephebos ego inquit potius Caecilii aut Andriam Terentii quam utramque Menandri legam A quibus tantum dissentio ut cum Sophocles vel optime scripserit Electram tamen male conversam Atilii mihi legendam putem de quo Lucilius ferreum scriptorem verum opinor scriptorem tamen ut legendus sit. rudem enim esse omnino in nostris poetis aut inertissimae segnitiae est aut fastidii delicatissimi. mihi quidem nulli satis eruditi videntur quibus nostra ignota sunt. an Vtinam ne in nemore nihilo

STANDARD LIGATURES	
ꝰ	Ꝣ ꝣ
ꝱ	Ꝣ Ꝥ
ꝲꝲ	ꝴ ꝴ
ꝳꝵ	ꝴ ꝶ
ꝳꝷ	ꝴ ꝸ

STANDARD LIGATURES	
ꝰ	Ꝣ ꝣ
ꝱ	Ꝣ Ꝥ
ꝲꝲ	ꝴ ꝴ
ꝳꝵ	ꝴ ꝶ
ꝳꝷ	ꝴ ꝸ
ꝴꝴꝴ	ꝴ ꝴ ꝴ
ꝴꝵ	ꝴ ꝶ
ꝴꝷ	ꝴ ꝸ

STYLISTIC ALTERNATES	
SS01	ꝴꝴ ꝴꝴ
SS02	ꝴꝴ ꝴꝴ

HAMLET (ALSO NAMED KESSLER-BLACKLETTER), DESIGNED BY EDWARD JOHNSTON, CUT IN THREE SIZES (10, 12 AND 18 PT) BY EDWARD PRINCE FOR WILLIAM SHAKESPEARE'S HAMLET. PUBLISHED BY HARRY KESSLER'S CRANACH PRESS IN WEIMAR IN 1929. THE TYPE IS BASED ON THE DURANDUS FOR THE LOWERCASES, AND SWEYNHEIM & PANNARTZ' SUBIACO TYPE FOR THE CAPITALS. THE TYPE WAS USED FOR TRIALS IN OTHER BOOKS, NONE OF WHICH WERE COMPLETED.

TYPE DESIGN WORKSHOP AT BAUHAUS UNIVERSITÄT WEIMAR AND ANNA AMALIA BIBLIOTHEK WEIMAR, HELD BY JÉRÔME KNEBUSCH, JANUARY 2018.

WORKSHOP PARTICIPANTS: ADRIAN BRIX, ALEX KARA, ANNE POHLMANN, ANTONIA DIETI, CARLI BAUMEISTER, CORINNA LOBINGER, GABRIEL DÖRNER, LENA VOGEL, LEON LUKAS PLUM, MARCEL POHL, MARKUS GRIEBL, MARTIN MELCHER, SIBO PAN, TAE SUNG PARK, THERESA ZINGEL, ZHAOYUE FAN.

SOURCE: *HAMLET*, SHAKESPEARE, 1929.

FONT DESIGNED AND PRODUCED BY ALEXIS FAUDOT AND RAFAEL RIBAS, DIRECTED BY JÉRÔME KNEBUSCH, ATELIER NATIONAL DE RECHERCHE TYPOGRAPHIQUE (ANRT), NANCY.

IMAGES: COPYRIGHT ANRT, NANCY.

PUBLISHED UNDER THE SIL OPEN FONT LICENCE AND AVAILABLE AT GOTICO-ANTIQUA.ANRT-NANCY.FR

COPYRIGHT ANRT, ALL RIGHTS RESERVED, 2019
VERSION: 1.0, 25 APRIL 2019